

CONCOURS 2015 MUSEUM DE TOULOUSE

CONCOURS
PHOTOS & LITTÉRAIRE
DU 17 JUIN AU 16 DÉCEMBRE 2015

MUSÉUM
TOULOUSE



HISTOIRES NATURELLES
<http://nouvelles-histoiresnaturelles.tumblr.com/>

MUSEUM
35 allées Jules-Guesde
31000 Toulouse
www.museum.toulouse.fr

2015 ANNÉE DES 150 ANS DU MUSÉUM

MAIRIE DE TOULOUSE
WWW.TOULOUSE.FR

RECITS LAUREATS DES COLLÈGES

Un grand merci,

aux enseignants qui ont eu l'envie et l'énergie d'amener leurs élèves à imaginer une histoire autour des thèmes proposés par le Muséum de Toulouse,

aux membres du jury plein d'enthousiasme de découvrir les récits des plus petits et des plus grands,

au Rectorat de Toulouse qui soutient et collabore à ce concours littéraire depuis 3 ans,

à nos partenaires fidèles.

<http://nouvelles-histoiresnaturelles.tumblr.com/> 2

HISTOIRES NATURELLES

Thème de la catégorie Scolaire primaire :



Laboratoire de taxidermie avec Victor Bonhenry naturalisant un primate. Ville de Toulouse, Archives municipales, 51FII206. Voir en grand <https://www.flickr.com/photos/museumdetoulouse/18891436431/>

Le 13 janvier 1912, une étrange épidémie de pétrification instantanée frappa tous les animaux du zoo de Toulouse. On amena les malheureuses bêtes au Muséum dans le très célèbre laboratoire du Professeur Ebénézer Lafigasse. Ce grand savant et vétérinaire mondialement connu pour ses travaux sur l'immobilité virale chez les grands primates se mit aussitôt au travail.

Ce qu'il découvrit ce matin-là en auscultant Toto le chimpanzé le laissa rigoureusement sans voix....

En vous appuyant sur cette accroche, écrivez un récit en langue française dans le genre littéraire de votre choix (polar, humoristique, naturaliste...).*

** Cette accroche littéraire est proposée par l'auteur jeunesse Albert Lemant. Albert Lemant et sa femme Kiki expose Girafawaland au Muséum du 13 juin 2015 au 12 juin 2016.*

PREMIER PRIX

« Extraits du cahier de notes du professeur E. Lafigasse »

Récit imaginé et écrit par Elise Morel, élève de 4^{ème}5 du Collège Fabre à Rodez (12)

SECOND PRIX

« LCC UPR »

Récit imaginé et écrit par les élèves de 6^{ème}F du Collège de Noé (31)

TROISIÈME PRIX

« Mystérieuses pétrifications ».

Récit imaginé et écrit par les élèves de 5^{ème}5 du Collège Louise de Savoie à Chambéry (73)

Extraits du cahier de notes du Professeur Ebénézer Lafigasse

par Elise Morel

élève de 4^{ème} 5 du Collège Fabre à Rodez (46)

Enseignante : Anne-Frédérique Rousseau

Toulouse, 1er Janvier 1912- J'entame ma vingtième année de travail et de recherche au Muséum de Toulouse aujourd'hui ! Vingt ans ! Je ne les ai pas vus passer. Mon repère se trouve au troisième étage ; un grand laboratoire devenu au fil du temps et des expérimentations, un véritable capharnaüm : trois grandes paillasses sont recouvertes pêle-mêle d'éprouvettes, de béchers, de fioles, de liquides, de microscopes et autres instruments en tous genres, des becs bunsen de toutes tailles, de nombreux ouvrages, pour la plupart scientifiques et techniques, trônent sur des étagères bien remplies tandis que d'autres jonchent la pièce parfois à même le sol. Sans oublier les animaux empaillés éparpillés aux quatre coins qui semblent monter la garde. Mon travail est reconnu par toute la communauté scientifique mais aux yeux de mon entourage, je passe pour un fou enfermé quasiment 24 heures sur 24 à expérimenter le fruit de mes recherches et travaux. Ce corps tout maigre du haut de son mètre quatre-vingt dix, une paire de lunettes carrées qui laissent entrevoir deux yeux bleu métal et des cheveux blancs coupés en brosse ne plaident pas non plus en ma faveur à ce qu'il paraît. Mais moi, je m'en moque. Et cela n'a pas l'air de déranger non plus mon jeune apprenti, Oscar, qui depuis peu se forme à mes côtés ou plutôt essaie. Je n'ai jamais vu et connu de personnage aussi distrait et maladroit. Il faut dire que ce petit jeune d'une vingtaine d'années avec sa coupe au bol, son pantalon de velours tout usé, sa sempiternelle chemise à carreaux vermeil, son gilet tout mité et ses grosses chaussures souvent terreuses ne paye pas de mine.

Mais revenons à ce qui me préoccupe. Aujourd'hui, grâce à ces années d'efforts et de sacrifices, je suis à deux doigts de trouver un vaccin contre le virus de la variole. Ce 1er janvier donc, à 8h42 du matin, j'inocule le virus sur un grand singe et démarre une expérience qui, je le sens, devrait aboutir au succès.

04 Janvier 1912- Le primate mange de moins en moins et des pustules apparaissent sur son corps. J'élabore un antidote à l'aide de mes travaux de recherche et de mon stagiaire.

09 janvier 1912- Je teste, je teste mais toujours rien. Le grand singe est très affaibli et mon apprenti Oscar passe son temps à m'embrouiller dans nos travaux. A croire qu'il le fait exprès et qu'il ne veut

pas que nous réussissions... J'en ai assez. Je le libère de son travail ici, l'autorisant à reprendre son activité auprès des animaux du zoo de la ville, lui demandant juste la faveur de nourrir les animaux de ma clinique tous les jours.

11 Janvier 1912- Le prototype d'un nouvel antidote est pratiquement fini.

12 janvier 1912 - Ce matin, à 8h17, j'inocule le "vaccin expérimental" sur le grand singe. Pourvu que cette fois-ci, ce soit la bonne...

13 Janvier 1912- 10h00 :Les premiers résultats sont encourageants. Le primate semble aller un peu mieux et ses pustules paraissent avoir régressées.

14h00 : Je travaillais encore sur ce projet quand on a frappé à ma porte. C'était le directeur du zoo de Toulouse. Il est entré, catastrophé, et m'a raconté que tous les animaux de son zoo avaient été pétrifiés. J'abandonne là mes recherches sur la variole. Je dois me consacrer à cet incroyable phénomène. J'attends l'arrivée d'un des singes pour pouvoir l'ausculter.

16h00 : Toto Le Chimpanzé, un pensionnaire régulier de la clinique, m'a été amené mais je ne le reconnais pas. D'habitude, il a de petits yeux marron et le pelage tout noir. L'animal que j'ai devant moi est gris comme la pierre. Le pouls me semble tout à fait normal, son cœur bat à vitesse régulière. Il est comme pétrifié mais son organisme, lui, semble être en bonne santé. Mes recherches sur cette mystérieuse pétrification vont continuer jusque tard dans la soirée.

14 Janvier 1912- Ce matin, sans attendre, je me rends au zoo. Le temps tourne et le préfet craint que la population de Toulouse ne soit mise au courant et ne s'affole. Tous les animaux sont figés dans la pierre sauf un, une sorte de serpent avec des yeux gris comme la pierre. Je n'ai jamais observé cette espèce auparavant. On les nomme les serpents petra.

"Cette espèce est en voie de disparition" m'interpelle le directeur du zoo. Je lui demande de me fournir des informations sur ce drôle de serpent. Il me raconte que cet animal vient du désert du Sahara et est arrivé le 12 janvier au zoo. Une légende des hommes du désert dit que dans la nuit tous les animaux qui croisent son regard sont pétrifiés instantanément. Il faudra que je revienne sur ce cas mais mon esprit scientifique est troublé par cette légende tout droit sortie de l'imagination humaine. Je vais demander que l'on m'apporte l'animal dans les jours qui viennent au laboratoire.

J'ai confirmé au directeur que je repasserai demain pour inspecter la nourriture.

15 Janvier 1912- Matinée passée au zoo à prélever des tubes à essai de nourriture de différents animaux. De retour au laboratoire, j'examine avec l'aide d'Oscar (que j'ai rappelé pour l'occasion) les échantillons qui ne donnent rien. Nous y retournerons demain pour prélever un peu de pierre de

chaque animal figé.

17 Janvier 1912- Nous découvrons dans les échantillons de pierre des oiseaux une sorte de gel grisâtre non identifiable. Pendant que je m'occupe de ceux des singes, mon assistant s'occupe de ceux des crocodiles. Je remarque aussi les mêmes particules ainsi que le même gel.

18 Janvier 1912- J'ai fait une découverte spectaculaire! J'ai trouvé dans ce gel de la sève de Toxiquier. Cette plante très rare qui ne pousse que sur un petit archipel de l'hémisphère sud a le don de figer durant trois jours les personnes qui la boivent ou qui la mangent.

19 Janvier 1912- L'effet du Toxiquier se poursuit alors qu'il aurait dû s'être dissipé. Je ne comprends pas... Toutes mes tentatives d'antidote échouent les unes après les autres. De plus je me demande si mon assistant ne fait pas exprès de saboter et d'anéantir mon travail. Serait-ce possible que ce serpent du désert... ? Je suis perdu.

25 Janvier 1912- 9h00 : Afin d'être plus efficaces, et augmenter nos chances de réussite, Oscar et moi menons nos recherches séparément, avec des stratégies différentes. Bon sang ! Je ne suis pas aidé avec lui, je crois qu'il vient de renverser des produits.

17h00 : Nous testons nos découvertes sur un animal différent : moi sur Toto, et mon apprenti sur Bagghy, la tortue.

26 Janvier 1912- 7h00 : Je retourne au laboratoire pour examiner nos "cobayes". Si Toto le chimpanzé ne bouge toujours pas, en revanche Bagghy elle, nage dans l'aquarium et a l'air d'être en bonne santé. Miracle ! L'antidote qu'Oscar a injecté sur Bagghy semble fonctionner. Je ne l'aurais pas cru capable de ça. Je l'ai bien formé finalement. En attendant Oscar, je procède à l'examen de l'animal : œil vif, pouls sensible, quelques réflexes des membres inférieurs.

10h00 : Oscar, toujours aussi "matinal", arrive. Il était temps...

18h00 : Je ne m'en remets pas ! À l'arrivée d'Oscar, je lui ai expliqué que son antidote avait fonctionné et que Bagghy la tortue était en parfaite forme. Ensuite, je lui ai demandé, tout exalté, de me montrer comment il avait fabriqué son antidote. Oscar a d'abord feint de ne pas vouloir me répondre, mais après quelques menaces, il a avoué : par inadvertance, il a renversé deux autres prototypes anciens dans la préparation de son antidote. J'avais bien entendu le bruit du verre brisé, mais aurais-je pu imaginer cette incroyable maladresse ? Sauf qu'il ne sait pas les quantités exactes et ne se rappelle plus exactement ce qu'il y avait dedans. Retour au point de départ...

29 Janvier 1912- Nous essayons de retrouver l'antidote mais à cette heure-ci, rien. Cela ne marche pas. Si seulement Oscar avait conservé un peu de l'antidote miracle... Mais non ! Cet imbécile a

inoculé tout le produit ! Pendant qu'Oscar essaie de répéter sa bêtise pour la vingtième fois, j'exécute un prélèvement sanguin sur Bagghy.

30 Janvier 1912- Rien dans les analyses de la tortue. La fatigue et l'agacement ont raison de moi pour aujourd'hui. Nous attendons une livraison du zoo : extraits de plantes, spécimens du vivarium.

14 Février 1912- A la demande de mon mentor, l'éminent professeur Ebénézer Lafigasse, je reprends, dans la plus grande discrétion, ce carnet de notes. Le 05 février, le professeur a eu un gros coup de fatigue. On a pensé que ce n'était pas grave, juste un contre coup lié au travail. Les jours suivants, sa santé s'est rapidement dégradée et une paralysie a commencé à le gagner sur tout le corps. Il s'est éteint le 11 février, son corps entièrement pétrifié... Le 12 février, les autorités et moi-même avons décidé de tuer et d'incinérer tous les animaux atteints par cette étrange maladie et de détruire notre laboratoire et la totalité de son contenu de peur d'engendrer des contaminations et une épidémie. Le zoo est officiellement fermé pour travaux. Quant à moi, je suis toujours en quarantaine, et pour l'instant, je vais bien...

LCC UPR

*par les élèves de 6^{ème}F
du Collège de Noé (31)*

BERNI Loane, BESNARD Lucille, BORDEAUX Nicolas, BORDELAIS Manon, CALMELS Maxime, CHAPPET Yannis, DAIN Pierre, DE DOMINICIS Noé, DORBES Valentine, GELY Emilie, GILLARD Inès, GIRAO Jonathan, GURBUZ Ilayda, KIRTAY Arman, MALTETE Elisa, MOREAU Erine, PIERRE Elsa, PONS Benoît, RACCA Aurélie, ROOSEMONT Samuel, SARAZIN Jules, SIADOUX Valentin, VEAU Léa, VILLOING Chloé, WEIS Axel

Enseignantes : Lukaszewski Aurélie et Bernal Marie

Quelle drôle d'année, cela doit faire une heure que me voilà coincé dans mon laboratoire à regarder les mouches voler...bien que je craigne que cette expression ne soit désormais devenue obsolète....

Tout a commencé un jour ordinaire, le 13 janvier 1912, j'entrai dans mon laboratoire quand le téléphone sonna : c'était le zoo de Toulouse, une étrange épidémie venait de pétrifier un à un tous les animaux, et comme j'étais mondialement reconnu en tant que spécialiste de l'immobilité virale chez les grands primates, les responsables affolés m'avaient contacté. On m'amena quelques spécimens, et notamment un chimpanzé nommé Toto. Quand je saisis le bras du singe, j'eus un flash: là, devant mes yeux, il essayait de me faire passer un message.

Je vis un homme, vêtu d'une blouse blanche, le nez chaussé d'épaisses lunettes, verser le contenu d'une fiole dans la réserve d' eau à côté de la cage de Toto.

Ensuite, je distinguai des lettres, comme par télépathie, le primate m'envoyait les images de ce dont il avait été témoin la veille. Je pris un crayon et marquai ce que je voyais :

L...C...C... LCC UPR !

Quand je repris mes esprits, je décidai sur le champ de déchiffrer ce code...

Je me retournai surexcité vers les deux hommes, un gardien et un soigneur, qui m'avaient apporté les animaux, et leur fis part de mon excitation, mais aucun des deux ne me répondit : les hommes étaient en train de se figer à leur tour. Mon Dieu, pensai-je, cette épidémie va-t-elle s'étendre à tous les êtres vivants?

J'entrepris de finir d'examiner les animaux qu'on m'avait amenés pour tirer au plus vite les choses au clair. Après avoir recueilli la paille coincée entre leurs poils, je la plaçai dans une panière et vis tomber de la corbeille un bout de carte de visite, sur lequel je pouvais lire : R 81 43, et, en dessous, ce que je compris comme la fin d'un numéro de téléphone : 45.12.31.

1

J'abandonnai pour le moment mes examens et décidai d'appeler plusieurs confrères, sans succès, personne ne savait ce que ces lettres signifiaient. Mais, quand j'allais abandonner, un des savants les plus éminents d'Europe, le professeur Archibald Leopold Ruthmore, éclaircit un peu le mystère : « C'est le laboratoire de chimie de coordination , unité propre de recherche du CNRS de Toulouse. C'est un institut très réputé, et à la pointe dans la recherche de nouveaux virus. C'est le LCC UPR 8143.», m'apprit-il.

Il ne me suffisait plus alors, pour poursuivre mes investigations, que de demander à l'opératrice du téléphone de composer plusieurs combinaisons qui correspondaient à la fin de numérotation trouvée sur la carte de visite. Au bout de sept essais infructueux, je tombai sur un homme à la voix chevrotante qui me donna immédiatement rendez-vous au zoo à 23h00.

Je ne me posai pas de questions, l'heure était grave, et fonçai à 23h00 sur le lieu du rendez-vous.

Il faisait froid et un épais brouillard était tombé, j'entendais des pas venir dans ma direction, mais je ne voyais rien. Puis quelqu'un me toucha l'épaule, je pris peur et me retournai, j'étais face à face avec la caricature du savant fou !

Il était brun, les cheveux hirsutes, barbu, et habillé d'une blouse blanche toute tachée. Il était vieux et nonchalant.

Je lui parlais avec gentillesse mais le savant grognait, marmonnait dans sa barbe comme s'il ne voulait pas communiquer avec moi. C'était pourtant lui qui m'avait donné ce rendez-vous ! Je me risquai donc à lui poser la question qui me brûlait les lèvres depuis mon arrivée : savait-il pourquoi les hommes et les animaux se pétrifiaient ?

En entendant le mot «homme», il hurla et fit un bond de cinq mètres, puis je crus qu'il allait s'évanouir car il bascula en arrière. Mais il se reprit soudainement et hurla : « Comment ça des hommes ? C'est impossible ! » Puis ce fut un flot de paroles ininterrompues :

« Je voulais juste sauver les espèces en voie d'extinction en les rendant immortelles ! Je n'ai jamais été malintentionné, j'ai toujours désiré faire le bien ! La biodiversité est une chance, les espèces

2

menacées jouent un rôle essentiel dans notre écosystème, sans elles, nous courons à notre perte. Savez-vous qu'elles sont 36000 à disparaître chaque année ? Les espèces clés de voûte par exemple façonnent le paysage naturel, les prédateurs comme les loups, les lions, ou les herbivores comme l'hippopotame ! Les espèces parapluies protègent indirectement une multitude d'animaux ! Enfin, les espèces jardinières pollinisent les arbres fruitiers et permettent de propager les graines, sans elles, ce serait la famine ! Rendez-vous compte, un tiers de nos aliments ont pour origine un végétal fécondé par les abeilles ! »

Pour mener à bien son projet, il avait donc fabriqué un sérum à base d'une plante qui poussait sur le mont Fuji, mais il avait confondu la fleur très rare avec une autre, et s'était aperçu bien trop tard de son erreur ! Il fallait donc aller en chercher une nouvelle au Japon pour concevoir un vaccin. Il me la décrivit avec une grande précision : la *Commemina communus* peut être rose, violette ou bleue. Elle a de petites fleurs jaunes qui poussent en son centre, les pétales sont allongées, et, au bord du lobe, ils sont lisses.

Je m'en procurai une photo et me renseignai sur le mois de la floraison, je pouvais ainsi organiser au mieux mon expédition. Je dus contacter des guides car le mont Fuji culmine à 3370

mètres et est recouvert de neiges éternelles. Ces personnes pourraient m'aider à me procurer tout le matériel nécessaire. J'étudiai sur une carte le moyen le plus court pour arriver au Japon car l'épidémie progressait : après les animaux du zoo et les employés qui avaient bu l'eau du réservoir, l'épidémie s'étendit par vagues successives tout autour du parc. En effet, l'eau servait aussi à entretenir les parterres, le sérum pénétrait dans les fleurs grâce à leurs racines, puis, les espèces jardinières, en butinant les fleurs et en dispersant les graines, participaient à l'évolution du fléau .

Vint enfin le moment du départ. Je fis mes adieux à ma famille, à mes amis et pris la route pour un long et périlleux voyage en compagnie du savant fou responsable de ce désastre, mais qui était horrifié par son acte et désireux de se racheter, de quelques confrères volontaires, et de guides chevronnés .

3

Mais cette expédition ne se fit pas sans mal, le terrain était difficile et tous les hommes n'étaient pas formés pour ça.

Le monde semblait déjà perdu, nous voyions des guerres civiles éclater sur notre chemin, l'anarchie s'installait alors que les terres étaient dévastées et les maisons pillées .

En Russie nous faillîmes mourir noyés, puis nous dûmes traverser toute l'Asie, le voyage s'annonçait plus long que prévu. Cela faisait déjà deux mois que nous étions partis quand nous atteignîmes la Mongolie où nous fûmes attaqués par des cannibales, les Woits, lors d'une attaque je perdis un bras et le savant fou disparut sous mes yeux horrifiés, nous ne le revîmes plus. Le moral était au plus bas quand nous repartîmes après un court séjour à l'hôpital...l'épidémie avait atteint ce continent, elle semblait nous poursuivre, aussi nous devions faire vite pour sauver l'humanité.

Nous n'étions plus que sept quand nous approchâmes du Mont. Mais, ce que nous ne savions pas, c'est que la forêt qui le bordait était hantée. Les habitants des environs l'appelaient Aokigahara jukai. Les spectres, tels des gardiens cadavériques et farouches, nous barraient le passage. Ce n'est qu'au prix de nombreuses difficultés que nous nous frayâmes un chemin dans l'épaisse végétation

après avoir tourné en rond deux heures.

Nous n'étions plus que trois quand nous commençâmes l'ascension du Mont . Elle était rendue difficile par les roches volcaniques qui transformaient le sol sous nos pieds en un tapis instable.

La montagne était en fait un volcan endormi, et pour trouver la fleur, nous devions descendre tout au fond du cratère. Il nous fallut trois jours pour y parvenir.

A la nouvelle de notre réussite, des scientifiques japonais nous rejoignirent et improvisèrent un laboratoire avec les moyens du bord, ils réussirent à créer le vaccin miracle, enfin c'est ce que nous pensions tous.

Sur le chemin du retour, j'étais plein d'espoir...Nous pûmes tester l'antidote en Asie mais sans aucun succès. Que s'était-il passé ? Un élément extérieur avait-il contaminé le mélange, la fleur utilisée avait-elle été correctement nettoyée ? Un insecte avait-il altéré ses propriétés en la butinant

4

ou en y déposant un pollen extérieur ? Ou était-ce tout simplement le savant qui s'était encore trompé ? Malheureusement, il n'était plus parmi nous, peut-être avait-il eu de la chance de disparaître avant de voir s'éteindre toute vie par sa faute .

Je retournai donc à mon laboratoire, bien décidé à étudier les échantillons de plante récoltés et à trouver un remède.

Avec ses murs gris et tous ces animaux figés, le laboratoire avait un air lugubre et sans vie. Sur une table contre le mur gauche, Toto le chimpanzé était allongé sur le dos, les deux bras en l'air. A côté de lui, le gardien et le soigneur étaient toujours là. Soudain, je sentis mes mains s'engourdir, puis une sensation de chaleur envahit très rapidement tout mon corps. Mon tour était venu! Je me pétrifiais avant d'avoir pu découvrir un vaccin efficace. Mais j'étais toujours conscient de ce qui se passait autour de moi, les autres étaient-ils aussi conscients de leur état ? Quelle horreur !

L'immobilité se propagea : dans tous les pays, le système solaire, les galaxies et l'univers .

Mais à l'instant où la terre se figea elle-même, la table où était posé Toto trembla, ce dernier tomba

puis le calme régna à nouveau.

Il suffirait d'un signe pour qu'il me reste un peu d'espoir, mais est-ce que j'ai rêvé, il me semble que Toto a bougé légèrement le petit doigt...est-ce le fruit de mon imagination ? Est-ce que je perds l'esprit maintenant ? Ou est-il encore permis d'espérer ?

Pétrifications mystérieuses

*par les élèves de 5^{ème} 5
du Collège Louise de Savoie à Chambéry (73)*

Sandy ANDRIAMORAZAFIMAHALEO, Clara BARDEL, Marine, Jade CLERC, Sonia, Sibylle, Camille, Célia GRANJON, Fabrice GUINET, Thomas, Théo GOUDARD, Joy JAMET, Louison, Amaury MILLET, Laura MOREAU, Noah PERSICOT, Leïa RABOU, Fatima, Eglantine SIBUET-BIZET

Enseignante : JEMNI VUILLERME Corine

On a tous le droit de croire aux histoires – ou pas. Alors à vous de juger celle-ci.

Mon récit commence à l'époque où le préfet de Toulouse, Paul Léon Hyérard, décida d'ouvrir un zoo à Toulouse. Les bâtiments étaient fin prêts ; il ne manquait plus que les animaux. Le préfet envoya une délégation, sous la responsabilité de sa femme et du célèbre professeur Lafigasse, chercher des animaux en Turquie où ils avaient été « commandés ».

Parmi les passagers qui participaient à cette croisière se trouvaient : Maud Hyérard, l'épouse du préfet, une grande dame, amie intime du président de la République ; le professeur Ebenézer Lafigasse, savant zoologue et vétérinaire toulousain que ses ouvrages avaient rendu célèbre dans le monde entier ; Martha Schubert, son assistante, une femme d'une trentaine d'années ; Sylvie Lacassagne, responsable du parc animalier de la ville de Toulouse ; Archibald Pertuis, retraité, dont le petit chien, Réglisse, était gravement malade et suivait Ebenézer Lafigasse dans tous ses déplacements ; Bernadette Antoine, une clocharde à qui sa voisine avait fait cadeau d'un billet pour ne plus la voir mendier sous ses fenêtres ; Victor et Hugo, deux jumeaux qui se détestaient, à qui leurs parents avaient acheté des places en espérant qu'ils s'entendraient mieux au retour : c'étaient les neveux du chef cuisinier. Un personnel bien sûr entièrement dévoué accompagnait tout ce petit monde à bord, auquel s'ajoutait l'équipage du bateau.

Ce jour-là, le 13 janvier 1912, dans le port de Bodrum, l'excitation était à son comble.

L'Impératrix était à quai. Un gros camion arriva, suivi d'autres encore plus gros, et tous vinrent se garer devant le bateau. Pas de doute, les animaux étaient arrivés ! Les badauds s'attroupèrent autour des camions. On vit sortir des zèbres, des girafes, des éléphants, des gazelles, des autruches, des lions, des léopards, des chimpanzés, des suricates, des pélicans, des pandas... Enfin une grande cage à oiseaux. Tous ces animaux exotiques étaient accompagnés de soigneurs qui les connaissaient bien et les accompagneraient durant leur voyage jusqu'à Toulouse pour les tranquilliser. Le professeur Lafigasse s'était fait aménager un laboratoire dans la cale, à proximité des cages, afin d'étudier leurs réactions durant la traversée et de les soigner si besoin était. Maintenant l'heure du départ avait sonné. La mer était calme lorsque l'Imperatrix largua les amarres pour prendre la direction de Marseille.

Les deux premiers jours de traversée, tout se passa bien. Humains et animaux se portaient à merveille ... Cependant le soir du troisième jour, alors que la soirée dansante s'achevait et comme chacun s'appêtait à aller se coucher, un cri strident vint troubler le repos des passagers. Ce cri provenait du cœur du bateau, où se trouvaient les animaux. Ebénézer Lafigasse descendit en hâte à la cale et y découvrit Martha, sa collaboratrice, en pleurs. Il essaya de la rassurer, tout en demandant ce qu'il se passait. La pauvre femme tendit son doigt tremblant vers les cages. « J'étais descendue pour donner à boire aux animaux, comme tous les soirs. Je ne les ai pas vus bouger. Je suis entrée dans la cage des gazelles. Je les ai touchées. Leurs corps sont durs comme de la pierre. Le doigt ne peut pas s'enfoncer. Regardez ! Je ne comprends pas. Ce matin encore ils étaient pleins de vie. Que leur est-il arrivé docteur ? »

En effet, tous les animaux étaient figés, paralysés. Certains couchés sur le dos, les yeux grands ouverts, les pattes en l'air. D'autres debout, le nez dans leur gamelle, ou en train de lécher leur pelage. Un léopard buvait, la langue sortie. Tous avaient les poils dressés et les oreilles dures comme du fer. Leurs regards étaient sans émotion, leurs queues ne bougeaient plus, les fourrures

avaient pris une teinte bleutée, brillante et un peu pailletée. Un singe était accroché à une branche par le pied. Un zèbre s'apprêtait à bondir. Deux petits lionceaux jouaient à se donner des coups de pattes. Les suricates étaient tous couchés dans leur gamelle. Les éléphants avaient la trompe en l'air. Une autruche se tenait sur une seule patte...

Le professeur se mit d'urgence au travail, inspectant la nourriture, l'eau. Le soir même, il pratiqua différentes analyses sur un petit singe. Madame Hyérard voulait assister à l'opération, mais dut sortir au bout de cinq minutes : la vue du sang lui était insupportable. L'opération fut difficile, étant donnée la dureté de la peau de l'animal. Mais ce que le professeur découvrit laissa tout le monde sans voix : dans le sang de l'animal circulait de la poussière de lune...

Pour trouver un remède contre cette étrange poussière, le professeur consulta un énorme livre, dont il ne se séparait jamais, qui comportait des descriptions de toutes les maladies connues et des indications de remèdes correspondants. Il essaya un remède à base de noix de coco et de chlorophylle, qui ne marcha pas. Il fit encore plusieurs tentatives, en vain. Enfin, il mit au point un médicament à base d'urine de perroquet, de lavande, d'huile de coco et de banane, médicament encore utilisé de nos jours en cas de contamination lunaire. Miracle ! En un clin d'œil les animaux se remirent à bouger, manger ou jouer comme si rien ne s'était passé. Seul un petit perroquet restait inanimé malgré tous les efforts des soigneurs. Ebénézer Lafigasse décida de l'installer dans sa cabine pour le garder en observation. Il se demandait bien comment la poussière de lune avait pu atteindre les animaux, mais il se dit que cette question était sans importance.

Ce n'était pas l'avis de Sylvie Lacassagne, qui craignait que cet épisode de pétrification ne laisse des séquelles chez les animaux, ou que quelques-uns ne soient contagieux. Elle entreprit de mener une véritable enquête à bord, et ses soupçons se portèrent immédiatement sur Bernadette Antoine, qui aidait souvent les agents d'entretien à renouveler les litières. Cependant le professeur Ebénézer était formel : aucune trace de poussière de lune dans les abreuvoirs et les mangeoires, ni dans les litières. Elle avait pu leur être injectée. Mais pourquoi par Bernadette ? Les soupçons se

reportèrent alors sur les soigneurs, tous les jours au contact des animaux, et l'un d'entre eux en particulier, un Africain que tout le monde appelait Abraham, et que l'on soupçonnait d'être un sorcier. Mais un nouvel élément vint relancer l'enquête, dans une autre direction : le perroquet recueilli dans sa cabine par le docteur Lafigasse s'était réveillé..., et ses premiers mots avaient été : « Mon dentier, Réglisse, mon dentier ! » Des mots qui ne pouvaient provenir que de la bouche d'Archibald Pertuis, le propriétaire de Réglisse, un vieil homme bougon qui n'avait pas l'air d'apprécier la présence d'autres animaux que le sien sur le bateau. Comment se faisait-il d'ailleurs que Réglisse n'ait pas été contaminé ? Pour Sylvie Lacassagne, pas de doute : le vieil Archibald était dans le coup, probablement avait-il agi avec un complice qui se trouvait parmi les soigneurs étrangers. Il fallait réunir des preuves.

L'enquête en était là lorsqu'il se mit à pleuvoir. Il faisait sombre. Un éclair zébra le ciel et le bateau commença à bouger beaucoup. Les cages qui se trouvaient dans la cale balançaient de droite à gauche. Les éprouvettes et les tubes à essai d'Ebénézer se brisèrent sur le sol en tombant. Les animaux saisis de panique faisaient un vacarme épouvantable.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda le professeur Lafigasse.

- Je crois qu'il y a une tempête » répondit Sylvie Lacassagne.

Le capitaine rassura les passagers et demanda à chacun de rentrer dans sa cabine et de s'y tenir jusqu'à la fin de l'épisode orageux. Mais la houle devenait de plus en plus violente. Les chaises et les tables tombèrent dans la mer. Le pont fut balayé par une vague énorme. Plusieurs marins furent emportés à l'eau. Le navire échappait à tout contrôle... Brusquement il se retourna et s'écrasa sur la surface de la mer, puis il entra dans la tempête.

Lorsque les Toulousains apprirent la disparition du bateau, ils furent très attristés. Toute la ville se mit en deuil. Mais vous vous demandez probablement comment les détails de cette extraordinaire aventure ont pu me parvenir, puisque les passagers de l'Impératrix ont péri ? Eh bien... Je suis l'homme de la lune !

LES CONCOURS MUSEUM, UNE OCCASION DE CROISER LES ARTS ET LES SCIENCES

MUSEUM
TOULOUSE

LES CONCOURS SONT OUVERTS A TOUS.
ILS SONT GRATUITS.

Concours de nouvelles précédents :

<http://www.museum.toulouse.fr/les-concours-de-nouvelles>

2014 – Grandir

2013 – Dans la peau d'un ours

2012 – La caillou céleste

2011 - Racontez-nous une préhistoire

Un concours photographique annuel est aussi organisé depuis 2009

<http://www.museum.toulouse.fr/les-concours-photos>

Pour être informé des prochains concours,
écrire à Maud museum.toulouse@gmail.com en spécifiant votre demande.